

Rencontre avec Vincent Du Bois

Le talent taillé dans la pierre

Thierry Mertenat

Un nom à contre-emploi suscitant l'hilarité générale. Vincent Du Bois est sculpteur sur pierre. Depuis maintenant vingt-six ans. Bientôt trois décennies à se trimbaler cette carte de visite sonore. «Le truc de ma vie», répond l'intéressé, en suggérant, poliment, que l'on parle d'autre chose. L'image ci-contre ramène au sujet en évitant le rire. Elle est parfaite. Au premier plan, une «vanité», un crâne en marbre blanc emprunté à la tradition picturale de la nature morte; juste derrière, le regard simplifié d'un artiste peu vaniteux. «Enfant déjà, j'avais un œil qui me rapprochait de la matière. J'ai grandi avec ce désir-là: choper dans la pierre le domaine du vivant.» Soit. L'œuvre exposée actuellement au 52, rue des Bains, chez le galeriste Edward Mitterrand, rappelle d'abord que le rire, encore lui, n'est pas éternel.

Crâne mutant

A y regarder de plus près, ce crâne est plutôt du côté de la vie. «Du genre mutant, précise l'auteur, en pointant sa bouche déformée et ses arcades étirées.» En indiquant à l'ignorant que ce trou dans l'os pariétal, invisible sur la photographie, sert à planter une bougie. *Memento mori* en forme de candélabre. Eclairage à l'ancienne dans une lumière soignée d'aujourd'hui. Un métier à cheval entre deux époques. Une réputation personnelle qui complique un peu le compliment spontané: «Pour les tailleurs de pierre, je suis un artiste; pour les artistes, je reste un artisan», résume en souriant Vincent Du Bois.

On confirme. Deux rendez-vous dans la même journée. Ils sont nécessaires pour faire le tour - incomplet - du sujet. Il manque la visite de l'atelier, à l'avenue du cimetière, celui de Saint-Georges. C'est là que le grand-père maternel, lui-même fils d'un sculpteur sur pierre de la région de Varese, en Italie, s'installe avec ses rabots et ses ciseaux, développe la tradition de l'image, notamment funéraire, et impose son nom (Cassani, le chêne, en celte) dans un milieu sans réelle concurrence. A sa mort, il y a dix-huit ans, l'entreprise ferme. «J'ai réussi à sauver un bout de l'atelier», glisse le petit-fils, en ajoutant, pour prévenir la mauvaise interprétation biographique: «Je ne crois pas trop à la génétique du talent.» L'apprentissage du métier fait voyager et apprendre les langues. Cinq mois dans l'atelier du scul-



Le sculpteur Vincent Du Bois devant son œuvre exposée chez Edward Mitterrand jusqu'au 28 avril. LAURENT GUIRAUD

Vincent Du Bois Bio express

1965 Naissance le 10 novembre à Genève.
1985 Maturité au Collège de Saussure.
1988 CFC de sculpteur sur pierre.
1992 Master of Fine Arts en sculpture à la School of the Art Institute de Chicago.
1994 Premier prix, avec réalisation, du concours de sculpture pour l'aménagement de la place du Grand-Saconnex.
2006/2009 Invité à la triennale contemporaine de Echigo Tsumari (Japon).
2010/2012 Expose avec d'autres artistes de Stonetouch à Art Basel et à la Galerie Mitterrand + Cramer, dans la série Candélabres. .
TH.M.

teur animalier Robert Hainard; huit mois dans un atelier de sculpture sur pierre à Pietra Santa, en Toscane; six mois dans les ateliers de Hudson River Stone à Tribeca (New York). A la même époque, un master en sculpture à Chicago. Dans la foulée d'un début de carrière qui s'enrichit de la main des autres pour parfaire la sienne, des prix, des bourses et des commandes publiques.

Artisanat ancestral

Vincent Du Bois prend du volume. A Lancy, depuis l'année dernière, une sculpture en granit de six tonnes (*Memory Waves*, deux blocs imposants qui se font face). Ailleurs sur le territoire genevois, d'autres œuvres permanentes. Mais aussi des chantiers de restauration qui ramènent à cet artisanat ancestral comme ce-

lui, récent, de la «maison des paons» aux Eaux-Vives. Ce matin-là, juché au sommet de son échafaudage, l'artiste porte une coiffe de caravanier pour se protéger de cette poudre blanche qui recouvre les coursives. La pierre de Paris, très fine et modelante, retourne à la poussière. Visite commentée à deux voix. Le collègue Pierre Buchs complète les explications pratiques. Convivence.

Vincent Du Bois n'est pas un solitaire. Parole généreuse, silhouette de plein air, il ne change pas de vocabulaire pour franchir, l'après-midi, le seuil de son galeriste. «Je ne pourrais pas passer mes journées à gratter les façades. Réfléchir sur son époque, se mêler à la création du monde, mais en sachant d'où l'on vient: voilà ce qui occupe mes mains et mon esprit.» Avec talent et sans contre-emploi.

Encre Bleue

Un retour inespéré

Denise n'en revient pas. Vendredi, un monsieur est venu sonner chez elle, à Champel. Pour lui rapporter son porte-monnaie volé... en novembre dernier!

Cette dame plus toute jeune n'a pas osé ouvrir sa porte. Faut dire qu'un lascar lui avait piqué sa bourse dans l'allée de l'immeuble, après s'être glissé derrière elle à son retour du marché. Depuis, méfiance, méfiance.

Elle a donc discuté avec l'inconnu à travers la lourde, lui demandant de rapporter son bien au poste de police ou de le déposer dans sa boîte aux lettres. C'est là qu'elle le retrouvera plus tard, vide d'argent, mais avec sa pièce d'identité et ses cartes bancaires.

Du coup, elle voudrait reprendre contact avec ce messager du matin, qui n'était pas l'escroc redouté. S'il se reconnaît, qu'il m'appelle. Mot de passe souhaité: l'adresse à laquelle il a livré le porte-monnaie.

On n'est jamais assez prudent...

Une amie me signale ainsi qu'un couple que l'on pourrait qualifier de «gentils petits vieux» l'a bien eue, dans un grand magasin de la place.

Madame et Monsieur rapportaient leur chariot après avoir fait leurs courses. Donnez-nous les 2 francs de dépôt et prenez notre caddie.

Oui, bien sûr. Ils sont si charmants, ces deux-là. La cliente leur file l'argent et fait ses achats. Mais en remettant l'engin en place, elle reçoit en retour un bouton. Bien plat, même format qu'une pièce, mais bouton quand même.

Alors ce n'est pas bien méchant, cette pratique. Elle met peut-être du beurre dans leurs épinards, aux deux «petits vieux». Mais bonjour l'exemple.

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur encrebleue.blog.tdg.ch ou écrivez à Julie@edipresse.ch

La photo du jour



Dimanche spirituel A Port-au-Prince, devant la cathédrale endommagée par le séisme de 2010, une femme célèbre la messe des Rameaux. Celle-ci marque le début de la Semaine sainte, commémorant la dernière montée du Christ à Jérusalem, où il avait été reçu triomphalement par une foule en liesse à quelques jours de sa crucifixion et de sa résurrection le matin de Pâques, selon les Evangiles. AP/RAMON ESPINOSA

Genève au fil du temps



La salle du Conseil d'Etat (I/IV). Le centre du pouvoir genevois, installé depuis 1488 dans l'Hôtel de Ville, au deuxième étage de la tour Baudet, se présente à la fin du XIXe siècle sous la forme d'une salle cosue, presque bourgeoise. Si cette dernière a conservé les boiseries de style classique sculptées en 1711-1712 d'après les plans de l'architecte français Joseph Abeille, ses fenêtres ont été agrandies, une cheminée et un poêle érigés et l'éclairage au gaz installé.

COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps